

Bulletin d'histoire politique

Jeunesses et politique, sous la direction de Raymond Hudon et Bernard Fournier, 2 volumes. 1. «Conception de la politique en Amérique du Nord et en Europe», 548 p.; 2. «Mouvements et engagements depuis les années trente», 452 p., Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Paris, L'Harmattan, 1994, coll. «Sociétés et mutations»

Isabelle Rodrigue



Volume 4, Number 4, Summer 1996

Histoires du monde : Allemagne, Japon, Italie, États-Unis, France

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063571ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063571ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodrigue, I. (1996). Review of [Jeunesses et politique, sous la direction de Raymond Hudon et Bernard Fournier, 2 volumes. 1. «Conception de la politique en Amérique du Nord et en Europe», 548 p.; 2. «Mouvements et engagements depuis les années trente», 452 p., Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Paris, L'Harmattan, 1994, coll. «Sociétés et mutations»]. *Bulletin d'histoire politique*, 4(4), 72–74. <https://doi.org/10.7202/1063571ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

du monde» (p. 15), celle-ci repose sur une recherche étoffée (quelque 800 interviews, milliers de documents émanant du FBI, etc.). Ce n'est pas là son moindre mérite.

Bernard Lemelin
Département d'histoire
Université Laval

JEUNESSES ET POLITIQUE, sous la direction de Raymond Hudon et Bernard Fournier, 2 volumes. 1. «Conception de la politique en Amérique du Nord et en Europe», 548 p.; 2. «Mouvements et engagements depuis les années trente», 452 p., Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Paris, L'Harmattan, 1994, coll. «Sociétés et mutations»

Lorsqu'on m'a proposé de faire la recension de ces deux volumes, rivalisant d'épaisseur avec l'annuaire téléphonique de la ville de Montréal, j'ai presque eu peur. Y avait-il autant de choses à dire à ce sujet? Heureusement pour moi, et pour les lecteurs en général, le contenu s'avère plus étoffé que celui des pages jaunes. C'est le titre, tout d'abord, qui m'a frappé: *Jeunesses et politique*. Que pouvait-on bien en dire? N'était-ce pas un peu bizarre de lier ces deux concepts qui semblent, à prime abord, si peu compatibles? Les différents auteurs nous démontrent que si la chose est peut-être bizarre, elle n'est pas vaine.

Jeunesses et politique est un ouvrage en deux volumes, regroupant plus de 30 articles sur le sujet. Le volume 1 s'attarde à la conception de la politique, alors que le deuxième traite plutôt de l'engagement politique des jeunes s'inscrivant dans des temps historiques différents. Les directeurs de cette publication, MM. Hudon et Fournier, nous précisent d'emblée qu'ils tenteront de donner une image différente de la jeunesse et de sa relation avec la politique. Pour eux, le portrait trop souvent brossé de jeunes défaitistes, apolitiques ou dépolitisés relève d'une analyse simpliste. L'habituel stéréotype a fait son temps. Mais malgré tout le bon vouloir des directeurs, certains auteurs tombent dans le piège.

Il faut également remarquer que la majorité des articles s'inscrivent dans une analyse plus sociologique qu'historique. Dans plusieurs articles, les

sources premières sont des sondages (souvent menés par des groupes d'étudiants eux-mêmes, à l'intérieur de cours d'université), des résultats issus de l'analyse de groupes cibles. Par exemple, dans «Les jeunes Québécois et les élections», l'auteur se base sur des études et sondages préélectoraux. Certaines expériences récentes nous en ont démontré la valeur...

Enfin, copublié par Les Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, *Jeunesses et politique* réunit des articles portant sur la Chine, la Hongrie, la France, la Bulgarie, le Canada, le Québec, la Belgique, la Grèce, l'Espagne, les États-Unis, l'Allemagne. Et c'est là peut-être le plus gros défaut de cette publication, puisqu'il est parfois difficile de faire le lien entre chaque article, de saisir le fil conducteur qui devrait soutenir tout recueil d'articles qui se respecte.

En raison de la multitude des sujets abordés, il nous est pratiquement impossible de faire une recension très détaillée de chaque volume. Il demeure toutefois que le regard porté sur le Québec occupe une place de choix. Et qu'au Québec, le militantisme des jeunes est lié à la cause nationaliste.

Si autrefois la jeunesse se terminait lors du mariage, ou encore à l'âge de la majorité, il n'en est plus ainsi maintenant. Aujourd'hui, on est jeune jusqu'à 35 ans (certains seront heureux de l'apprendre!) ou bien jusqu'à l'insertion sociale, c'est-à-dire l'indépendance économique. Comme le souligne Pierre Noreau dans «Le militantisme des jeunes Québécois dans les années quatre-vingt» (vol. 2, p. 306), le militantisme politique des jeunes s'est déplacé. «Leurs préoccupations ont plus fondamentalement été centrées sur l'insertion professionnelle et la quête d'un statut social valorisant.» Plus individualistes, les jeunes Québécois de cette fin de siècle? Sûrement. On reproche aux jeunes de ne plus avoir la «fibre nationaliste»? Difficile, pour les jeunes, de s'engager à couper le cordon qui relie Québec à Ottawa quand ils arrivent à peine à se défaire de l'élastique beige qu'ils ont dans le dos et qui les ramène inexorablement, régulièrement, chez leurs parents.

Jean H. Guay et Richard Nadeau notent, dans «Les attitudes des jeunes Québécois face à la politique de 1969 à 1989», que «... l'appui aux positions indépendantistes — qu'elles soient dures ou modérées — a considérablement fondu» (vol. 1, p. 243). Les différents auteurs qui se penchent sur le cas du Québec s'accordent pour conclure que le discours des jeunes se fait maintenant moins visible, plus central que radical, plus économique que social, plus réaliste qu'utopique, plus à droite qu'à gauche. À ces caractéristiques, il est important d'ajouter cette constatation de Guay et Nadeau:

«Croire que ceux qui ne proclament ni l'indépendance ni la révolution sont non politisés ou peu politisés nous semble éminemment réducteur. L'origine de cette méprise renvoie peut-être aux schèmes que les intellectuels des générations précédentes ont utilisés et utilisent encore lorsqu'ils regardent les jeunes contemporains, non sans nostalgie ou regret d'ailleurs.» (vol. 1, p. 244.)

Paradoxalement, si la transformation de l'intérêt des jeunes pour la politique soulève des interrogations et des inquiétudes pour l'avenir, on ne peut pas dire que cela change quelque chose dans l'intérêt que portent les groupes politiques aux jeunes. Dans «Les jeunes représentent-ils une cible de choix des partis politiques?», on apprend que les jeunes forment une «cible négligée» (vol. 1, p. 509). Pire, si dans les discours des années 1960 et 1970 on y voit les jeunes comme un investissement et un élément d'un avenir prometteur, ils y sont représentés comme une dépense et un problème social dans les discours des 20 dernières années! Pas surprenant de constater un changement de l'attitude des jeunes envers la politique, passant d'un enthousiasme débordant en quête d'un avenir que l'on dit tellement prometteur, à une vision plutôt pessimiste et réaliste de la politique et des réalisations de ses acteurs.

En somme, *Jeunes et politique* regorge d'informations plus ou moins pertinentes, selon le cas. Il vaut mieux ne pas lire ces deux volumes comme un roman, mais plutôt de les utiliser comme les pages jaunes: en y cherchant un élément précis. Pour cela, l'index assez détaillé sera d'une grande utilité. La publication a le mérite de brasser les idées toutes faites et de remettre à l'heure juste un discours un peu vieillot. L'image des jeunes qui ne s'intéressent en rien à la politique est révolue. Ils s'y intéressent, mais différemment. Un signe qu'il est peut-être temps de faire une politique différente? Hudon et Hébert s'interrogent:

Pourquoi les jeunes s'intéresseraient-ils à la politique? Mais le monde politique, en retour, s'intéresse-t-il vraiment à la jeunesse, à ses problèmes, à ses préoccupations, à ses aspirations? C'est pourquoi je leur répondrais, «Poser la question, n'est-ce pas y répondre un peu?»

Isabelle Rodrigue